

LES FORMES ÉNONCIATIVES ET LA RELATION INTERPERSONNELLE DANS LES *LETTRES PERSANES* DE MONTESQUIEU**ENUNCIATIVE FORMS AND INTERPERSONAL RELATIONSHIP IN THE: *LETTRES PERSANES* BY MONTESQUIEU****Nawal BOUCHIKHI**^{*1}**Fatima Zohra HARIG BENMOSTEFA**²**Rachida CHELLI**³¹Université Mohamed Ben Ahmed d'Oran 2, Algérie, naouel.bouchikhi@univ-mascara.dz²Université Mohamed Ben Ahmed d'Oran 2, Algérie, harig_bfz@yahoo.fr³Université Moustapha Stambouli de Mascara, Algérie, rachida.cheli@univ-mascara.dz**Résumé**

La présente contribution vise à explorer le rôle des formes nominales d'adresse dans la gestion de la relation interpersonnelle dans une interaction épistolaire. Nous analyserons la particularité énonciative du roman épistolaire qui se présente comme une série de lettres échangées entre plusieurs correspondants. En effet, chaque épistolier tente de négocier des rapports de place et de compenser les contraintes de la distance. Notre réflexion adopte l'approche pragmatico-énonciative et interactive de l'analyse du discours en empruntant les dimensions de la relation interpersonnelle (horizontale, verticale, conflit/consensus) de Catherine Kerbrat-Orecchioni (2010). Ce qui nous permet d'étudier le fonctionnement de ces relationèmes dans les « Lettres Persanes » de Montesquieu.

Mots clés : épistolaire, formes nominales d'adresse, relation interpersonnelle, interaction, négociation

Abstract

This paper aims to highlight the role of nominal forms of address in managing the interpersonal relationship in an epistolary interaction. It will therefore be necessary to analyse the enunciative particularity of the epistolary novel which is presented as a series of letters exchanged between several correspondents. Indeed, each of the letter-writer tries to negotiate place relationships and overcoming distance constraints. Accordingly, this paper presents the three dimensions of interpersonal relationships according to Kerbrat-Orecchioni (2010) (horizontal, vertical, and conflict/consensus). Adopting a pragmatic - enunciative and interactive approach to discourse analysis enables us to study of the functionality of these relations in *Les Lettres Persanes* by Montesquieu.

Key words: epistolary, nominal forms of address, interpersonal relationship, interaction, negotiation

* Auteur correspondant

L'impact des termes d'adresse sur la construction de la relation interpersonnelle a fait l'objet de nombreuses recherches, depuis les travaux fondateurs de Goffman (1967/1974) sur le respect de la face à la contribution de Brown (1988) définissant l'adresse comme la référence linguistique par laquelle le locuteur se rapporte à son allocataire. De même, le modèle de Brown et Levinson (1978) qui considèrent les termes d'adresse comme des manifestations linguistiques de la politesse positive et négative. Récemment, Catherine Détrie (2006) et Kerbrat-Orecchioni (2010) ont focalisé leur attention sur les noms d'adresse, privilégiant des approches pragmatiques et interactionnelles. Elles considèrent les formes nominales d'adresse comme de puissants relationèmes qui permettent de construire et de négocier la relation interpersonnelle. Leur utilisation en contexte épistolaire permet à l'interactant de préserver sa face, son image sociale et d'influencer celle de son interlocuteur. Il peut se rapprocher de son interlocuteur, lui témoigner son affection, son amitié, ou au contraire, imposer son autorité et son pouvoir dans leur relation. A ce propos, Détrie affirme que : « *Ces outils de marquage d'autrui, dans leur infinie variété, sont choisis par le locuteur pour construire tel ou tel type de relation,* » (2006 : 5).

Notre article s'inscrit dans le domaine des sciences du langage, plus particulièrement dans l'étude du discours épistolaire. Ce dernier, possède un mode d'organisation spécifique qui nécessite une approche combinée de l'analyse du discours. Ainsi, cette recherche se situe au confluent de trois approches : l'énonciation, la pragmatique et l'interactionnisme symbolique. Les pages qui vont suivre se focaliseront sur les fonctions des formes nominales d'adresse, symbolisées en FNA, en contexte épistolaire, notre objectif étant de saisir comment la sélection d'une FNA permet aux épistoliers de gérer et de négocier leur relation interpersonnelle en procédant en amont, à un rappel de la situation de communication qui conditionne la pratique de la lettre.

Pour y parvenir, nous nous intéressons, aux Lettres Persanes du philosophe Montesquieu. Cette œuvre, en tant que forme canonique du roman épistolaire (Herman, 1998 :135), offre un terrain riche pour explorer comment les formes nominales d'adresse façonnent la dynamique relationnelle entre les épistoliers. L'intrigue principale de ce roman épistolaire se construit à partir de lettres échangées entre plusieurs protagonistes. Deux Persans, Usbek et Rica partent à la découverte de l'occident et partagent leurs impressions dans une correspondance avec leurs proches. Ces épistoliers entretiennent des relations variées. Certaines lettres témoignent d'une relation familière ou amicale, tandis que d'autres reflètent une relation hiérarchique entre les interlocuteurs.

1. LA SINGULIÈRE SITUATION DE COMMUNICATION ÉPISTOLAIRE

Notre réflexion renvoie à la situation de communication particulière qui caractérise les échanges épistolaires. La lettre constitue un échange ayant ses propres spécificités, en différé et in absentia. Elle est considérée comme un dialogue à part entière par certains théoriciens, citons à juste titre Françoise Voisin Atlani qui la définit d'ailleurs comme « *La forme énonciative la plus proche de l'énonciation parlée que Benveniste nomme Dialogue* » (1998 : 98). En revanche, d'autres sont plus réservés quant aux caractéristiques de celle-ci à l'instar

de Jaubert considérant la lettre comme : « *Un bien étrange dialogue, hors la vue et en différé. Peut-on même en l'occurrence encore parler de dialogue, quand la principale de ses contraintes, l'alternance des tours de parole, se trouve levée ?* » (2005 : 216).

D'ailleurs, la correspondance se distingue de la communication orale de plusieurs manières, Jean-Michel Adam la perçoit comme une « *interaction différée dans le temps et l'espace* » (1998 :37) contrairement à l'échange oral qui est simultané. L'échange épistolaire se caractérise aussi par sa lenteur, comme l'observe la linguiste Kerbrat-Orecchioni qui décrit le processus en soulignant que : « *Les mots s'y forment lentement, ils s'y acheminent lentement* » (1998 : 5). De plus, cette interaction épistolaire se déroule dans une situation non partagée, où l'émetteur et le récepteur n'occupent ni le même espace ni le même temps, ce qui entrave la transmission des informations.

Par ailleurs, le canal utilisé dans la communication épistolaire est exclusivement écrit « *purement linguistique* », contrairement à la communication orale qui est multicanale et intègre des signes matériels tels que les gestes et les intonations. Par conséquent, les épistoliers se voient limités dans leur capacité à interagir directement et à exercer une influence immédiate sur leurs interlocuteurs. Siess détermine les traits distinctifs de l'interaction épistolaire de la sorte : « *Elle se constitue dans le discours écrit, et en lui seul ; elle est différée dans le temps et dans l'espace ; elle est « monogérée », l'épistolier cherchant à mettre en place une action qui implique le locuteur et l'allocutaire* » (1998 : 111).

Cependant, malgré les contraintes spatiales et temporelles, la lettre vise à compenser ces limitations, en usant de moyens pragmatico-énonciatifs, afin de négocier un rapport de place avec le destinataire. Dans cette veine, Charaudeau observe que : « *Le locuteur, qu'il veuille parler ou écrire, utilise les composantes du dispositif de la communication en fonction des effets qu'il veut produire sur son interlocuteur* » (1998 : 635)

2. LES FNA DANS LA GESTION DES RELATIONS INTERPERSONNELLES

La lettre se distingue par la création permanente de rapports de places utopiques entre les interlocuteurs. Ainsi, elle permet à l'individu de s'exprimer et de s'imposer sans les interventions paralysantes du destinataire lors d'une interaction frontale. Les relations unissant les épistoliers, influencent leurs interactions. Celles-ci se manifestent au niveau interlocutif et peuvent même se transformer d'une lettre à une autre.

En effet, toute interaction implique une négociation des relations interpersonnelles c'est ce que Kerbrat-Orecchioni atteste : « *La relation est généralement négociable, et d'ailleurs souvent négociée, entre les participants à l'interaction.* » (1995 : 72). La relation interpersonnelle, instaurée par les épistoliers, peut se manifester, se construire et se négocier dans le comportement conversationnel de différentes manières nommées « *relationèmes* » par Kerbrat-Orecchioni « *Lesquels sont à considérer à la fois comme des indicateurs, et des constructeurs de la relation interpersonnelle* » (1995 : 72). Ils comprennent des éléments tels que: les termes d'adresse, l'organisation des tours de paroles (la fréquence et la longueur des lettres) la gestion des thèmes abordés, les actes du langage etc.

Il convient de noter que le choix de l'appellatif est minutieusement réfléchi permettant de mettre en exergue des sentiments inhibés par les pressions quotidiennes ou des blocages liés à la communication en face à face. De ce fait, Kerbat-Orecchioni (1998 :20) explique le rôle rapprocheur des appellatifs dans une lettre, et affirme que leur utilisation récurrente vise principalement à combler l'absence et à compenser les effets réfrigérants de la distance.

Les apostrophes nominales sont des instruments et des moyens sémantiques permettant au locuteur non seulement de désigner son interlocuteur, mais également de témoigner du type de relation qu'il veut entretenir avec lui, de la confirmer ou de la négocier comme le souligne Détrie : « *syntagme qui renvoie à l'ensemble des expressions dont dispose le locuteur pour désigner son / ses allocutaire(s). Le rôle de ces formes d'adresse est de marquer, dans l'interaction, la présence de l'allocutaire, soit de manière directe, par des termes d'adresse* » (2006 : 5).

Les termes d'adresse de façon générale, et la FNA en particulier sont des signes linguistiques de la négociation des rapports de place entre les interactants (épistoliers). Par conséquent, plusieurs formes et combinaisons s'offrent à l'épistolier pour apostropher son interlocuteur : (prénoms, titres, termes relationnels ou affectifs) et exprimer le type de relations qu'il souhaite instaurer dans leur correspondance.

Dans une interaction, trois types de relations peuvent se manifester : des relations horizontales (exprimant le degré de familiarité ou de distance), verticales (plaçant les interactants sur une échelle de relations hiérarchiques). Ajoutons à cela la dimension affective exprimant le (conflit ou le consensus). Grâce aux traits sémantiques qu'elle comporte, la FNA permet d'exprimer l'une ou l'autre de ces relations, à ce propos, Kerbat-orecchioni perçoit que la sélection des relationèmes visent une : « *quête d'un rapprochement ou d'une suprématie, souci de protéger sa face, de ménager celle d'autrui, ou de la lui faire perdre* » (1995 : 72).

2.1 Les FNA dans la relation horizontale : distance/ familiarité

Sur l'axe horizontal se greffent des relations de proximité variant en intensité. De plus, les différentes possibilités de FNA permettent aux épistoliers d'exprimer de subtiles nuances dans leurs relations avec leurs partenaires d'interaction, couvrant ainsi selon Kerbat-Orecchioni (2005 : 165) un éventail allant de l'éloignement à la familiarité, voire l'intimité.

Dans *Les Lettres Persanes*, Usbek, le personnage principal, entretient des relations familiales (avec des épouses, des frères et ses cousins), Il correspond avec de nombreux amis (relations amicales) et même avec des domestiques et des serviteurs. Ces relations sont interactionnellement confirmées par les FNA choisies, elles sont également négociées et modifiées durant la correspondance.

Usbek manifeste un désir de rapprochement avec ses amis, cela est perceptible au niveau énonciatif par l'usage de FNA à valeur affective et relationnelle. Les combinaisons de type « mon cher Rustan » ou « mon cher Rica », composées d'un pronom possessif « mon » du syntagme « cher » et du prénom du destinataire, permettent à Usbek d'exprimer à son

allocutaire son désir de maintenir la correspondance et de préserver l'amitié, c'est le cas de la lettre de l'épistolier adressée à son ami Rustan :

« *Adieu, mon cher Rustan, sois rassuré qu'en quelque lieu du monde où je sois, tu as un ami fidèle* » (Montesquieu : 25)

La fonction de la FNA, à valeur *affective*, dépasse la simple fonction interpellative, au profit d'émotions qu'Usbek ne cache pas. Il rassure alors son allocutaire sur les liens amicaux qui les unissent comme le confirme l'acte illocutoire promissif dans la fin de la lettre : « *soit rassuré, tu as un ami fidèle.* » (Montesquieu : 25). Il est à mentionner que l'apostrophe, renforcée par l'adjectif possessif « mon », démontre la force de la relation interpersonnelle entre les deux correspondants et sert à prouver l'affection et l'empathie de l'épistolier envers son interlocuteur.

L'expression profonde et naïve des sentiments est fréquente chez les épouses d'usbek restées au sérail, l'usage des FNA non objectivantes, composées de possessif appuyé doublement par l'adjectif et le prénom, combinée à un tutoiement, démontre leur extrême familiarité avec leur époux Usbek. Cela confère à chaque lettre le ton d'une confiance amoureuse, naturelle et sincère. Un tel procédé leur permet de renforcer une relation interpersonnelle (intime) avec leur époux et s'assurer qu'il les garde toujours dans son esprit malgré ses nouvelles occupations. Zachi, l'une des épouses, utilise judicieusement la combinaison à valeur affective « mon cher usbek » pour étaler ses sentiments, exprimer son amour, prouver sa fidélité et son attachement malgré son abandon. Cela vise à faire fléchir Usbek et obtenir une certaine forme d'amour sincère. Il apparaît clairement, que les FNA employées dans les lettres de Zachi, agissent, selon Détrie, comme « *une expression de la pulsion communicative, servant de renforçateur dans leur relation interpersonnelle* » (2006 : 139). À travers ses lettres, Zachi souhaite briser la distance renforçant ainsi leur relation interpersonnelle et s'efforçant de conserver une place dans son cœur. D'ailleurs, le rôle des FNA permet justement cette compensation comme le précise Kerbart-Orecchioni : « *Formules dont le rôle est bien évidemment de compensation, voire de conjuration : il s'agit de déjouer les maléfices du 'loin des yeux loin du cœur' et par toutes ces réassurances du lien affectif, de dénier les effets dévastateurs de la distance physique.* » (1998 : 29).

Dans *Les Lettres Persanes*, l'aspect le plus frappant réside dans l'asymétrie des relations interpersonnelles entre les correspondants. Alors qu'Usbek manifeste des marques de familiarité et d'intimité avec ses amis (Rustan, Rica etc.), il préfère adopter une identification en propre ; s'agissant de s'adresser à ses épouses, il se contente de les identifier et de les interpeller simplement par leur prénom. Détrie observe d'ailleurs que : « *Les noms en apostrophe peuvent permettre une identification en propre (c'est la fonction des noms propres* » (2006 : 73).

L'utilisation de termes relationnels affectifs, témoignant de la tendresse, est absente. Usbek pourrait aisément intégrer un adjectif qualificatif ou un pronom possessif de type « mon épouse » « ma douce » ou « ma chère épouse », « ma tendre épouse » mais il préfère plutôt les apostropher par leur prénom uniquement, en voici un exemple vivant chez Montesquieu:

« *Quand je vous vois rougir modestement, que vos regards cherchent les miens, que vous vous insinuez dans mon cœur par des paroles douces et flatteuses, je ne saurais, Roxane, douter de votre amour.* » (Montesquieu : 76).

Cela démontre qu'Usbek préfère maintenir une certaine distance avec ses épouses en les apostrophant par des FNA simples « Roxane, Fatmé, Zachi, Zelis ». En effet, une double distanciation s'instaure aussi bien en présence de l'appellatif objectivant que celui du vouvoiement, lui permettant en termes de Maingueneau de « *Marquer la mise à distance* » (2015 : 72) avec ses épouses. Par le biais de cette approche, il tient à leur rappeler qu'il demeure le maître du sérail en les dominant malgré son absence. D'ailleurs, même lorsqu'il s'adresse à sa jeune et préférée épouse, lui disant ouvertement : « *je ne saurais Roxane,* » usbek maintient la distanciation en usant encore de la combinaison du vouvoiement étayée par la FNA objectivante). Usbek reste toujours imperturbable et ne laisse échapper aucune marque affective. Il semblerait même que les manifestations d'amour doivent être unilatérales dans les relations maritales au sérail, c'est aux épouses de faire preuve de charme pour le conquérir et lui prouver l'authenticité de leurs sentiments.

La relation interpersonnelle peut se négocier au cours de la correspondance passant de l'intimité à la distance, cela prend corps dans divers facteurs entre autres, la trahison, la déception ou le désintérêt etc. Cela se traduit sur le plan énonciatif par le changement de FNA utilisée. C'est le cas de Zachi qui essaie de négocier une nouvelle relation avec son époux élaborant de nouvelles stratégies discursives :

« *Cependant, Usbek, ne t'imagine pas que ta situation soit plus heureuse que la mienne : j'ai goûté ici mille plaisir que tu ne connais pas* » (Montesquieu : 157)

Zachi délaisse la FNA, à valeur affective, « mon cher Usbek » optant pour une identification objectivante « Usbek », de surcroît, elle abandonne à la fin de la correspondance, le tutoiement, synonyme d'intimité et de soumission, le remplaçant par le "vous", Montesquieu la fait parler en cette expression :

« *Votre âme se dégrade et vous devenez cruel* » (353).

Ainsi une fracture est née dans leur relation prouvant que Zachi tente de s'éloigner de son époux, puisque l'intimité laisse place à la distance dans la relation interpersonnelle.

2.2 Les FNA dans la relation verticale (pouvoir) rapport de place hiérarchique

La lettre demeure le moyen, par excellence pour le locuteur, de négocier sa place dans la relation qui le lie à son interlocuteur, l'utilisation des relationèmes lui permet de se positionner et de positionner son allocutaire sur un axe vertical de la hiérarchie sociale comme l'explique Kerbrat-Orecchioni : « *La relation verticale (« de hiérarchie », « pouvoir », « dominance » ou de domination » dépend à la fois des données externes, et de la manipulation de certaines unités conversationnelles qui se contentent parfois de confirmer les déterminations contextuelles, mais peuvent aussi les remodeler, voire les inverser* » (2005 :170).

Les formes nominales d'adresse sont de puissants taxèmes qui influencent et régissent la dynamique des échanges verbaux et jouent un rôle dans l'établissement de rapports de place entre les interlocuteurs. Elles peuvent aussi indiquer le degré de politesse et la relation hiérarchique entre les interlocuteurs. Chaque combinaison reflète un rapport différent allant du réel et profond respect à la vénération feinte, ce que Kerbrat-Orecchioni précise : « *Le rapport de place peut être plus ou moins gravement subverti, cela grâce au jeu des « relationèmes verticaux* » (2005 : 170).

Par conséquent, la structure de pouvoir ou d'autorité établie est constamment remise en question. De ce fait, différents rapports de place se manifestent et se négocient dans *Les Lettres Persanes* : celui qui, occupant la position en haut de l'échelle de la correspondance, se retrouve, après négociation en bas de l'échelle à la fin. Passons, à présent, à la relation dominé/dominant.

2.2.1 Du dominé au dominant

Dans *Les Lettres Persanes*, Usbek révèle une nouvelle facette de sa personnalité en changeant de correspondant, il est parfois protecteur avec ses épouses, se montre intransigeant et impitoyable envers ses domestiques, mais également admiratif avec les grands « Imams ». En effet, des relations dissymétriques, caractérisées par des relations hiérarchiques de dominance entre les interactants, sont courantes, car selon la tradition persane, le maître du sérail, en l'occurrence Usbek, détient tous les pouvoirs non seulement sur ses domestiques, mais également sur ses épouses.

Les FNA utilisées par les eunuques pour ratifier leur maître mettent clairement en évidence un rapport de domination. Nous constatons un degré élevé de ritualisation à travers les apostrophes employées dans leurs lettres adressées à Usbek. En effet, les eunuques usent fréquemment voire de manière redondante d'expressions figées telles que : *magnifique seigneur, sublime seigneur* etc. Cette pratique obligatoire témoigne d'une relation verticale entre domestique et maître. L'organisation hiérarchique au sérail impose effectivement aux domestiques l'emploi de formules ritualisées pour apostropher leur maître dès l'incipit de leur lettre comme dans l'extrait suivant : « *le grand eunuque vient de mourir, magnifique Seigneur* ». (Montesquieu : 343)

Également, dans les séquences de clôture, des expressions de dévotion, composées d'un adjectif et d'un titre, viennent renforcer l'acte illocutoire de prosternation, nous avons relevé deux propos consécutifs chez Montesquieu, l'un en page 113 et l'autre en page 343 :

« *J'embrasse tes pieds, sublime seigneur, dans une humilité profonde* »

« *Je te baise les pieds, sublime seigneur, et je te prie de compter sur mon zèle, mon expérience et ma vieillesse* »

Ce type de FNA, à valeur honorifique, accompagne un acte de langage servant à mimer le geste de salutation et de soumission des domestiques envers leur maître. Ce rituel de politesse obligatoire démontre la démesure des domestiques dans l'expression de leur respect, car leur condition les contraint à s'incliner devant leur maître.

Cet acte de salutations, en l'honneur de leur supérieur, constitue une preuve tangible de respect comme le souligne Orecchioni évoquant la valeur des titres : « *Les titres ont toujours une valeur « honorifique* » (2010 : 10), Cela dénote que les titres honorifiques symbolisent la distinction, le mérite ou le respect dans la société. Ils contribuent à établir une hiérarchie sociale, à reconnaître l'autorité d'une personne, et à témoigner du respect dû à sa position sociale.

En somme, tous les domestiques, qu'ils soient blancs ou noirs, occupent une place inférieure dans l'axe vertical, ils sont tous amenés à se rabaisser devant leur maître Usbek, à lui exprimer leur grande déférence ainsi que leur dévouement absolu pour ne pas briser la relation verticale et de hiérarchie, les eunuques n'ont jamais à franchir cette limite. Ce déséquilibre en faveur de l'interlocuteur creuse un fossé relationnel, d'autant plus qu'Usbek, dans ses lettres, ne ratifie jamais ses eunuques.

2.2.2 Du dominant au dominé

À l'opposé, Usbek fait délibérément le choix de ne point utiliser les FNA dans ses lettres pour dévaloriser ses esclaves et leur montrer qu'ils ne méritent même pas qu'on les apostrophe. Il se place toujours dans une position supérieure, détenteur de tous les pouvoirs, exprimant ainsi sa suprématie et sa supériorité dans la relation verticale avec ses interlocuteurs qu'il méprise en raison de leur race et de leur rang dans la société persane. Ces individus sont réduits à n'exister que pour le bonheur de leur maître à en croire les paroles de celui-ci :

« *Et qui êtes-vous, que de vils instruments que je puis briser à ma fantaisie ; qui n'existez qu'autant que vous savez obéir ; qui n'êtes dans le monde que pour vivre sous mes lois, ou pour mourir dès que je l'ordonne*» (Montesquieu : 67)

Ses lettres sont caractérisées par leur brièveté, leur ton injonctif et menaçant « *lisez-les donc, ces ordres, et vous périrez si vous ne les exécutez pas* » (Montesquieu : 150) et méprisant. "*Malheureux que vous êtes!*" (Montesquieu : 150). L'absence de FNA, combinée au vouvoiement et aux actes injonctifs, vise à maintenir les destinataires dans une position inférieure et à renforcer la hiérarchie entre maître et esclave. Les relations interpersonnelles sont déséquilibrées, laissant peu de place à la négociation.

De la même manière, les relations interpersonnelles, entre Usbek et ses épouses, sont également dissymétrique, Usbek tint toujours à garder une position dominante, reléguant ses destinataires (épouses et eunuques) à un rang inférieur ne permettant aucune forme de négociation ou d'égalité. Lorsqu'il souhaite communiquer avec ses femmes, Usbek ne prend même pas la peine d'envoyer une lettre distincte à chacune d'elles, un seul message destiné à l'ensemble des épouses, suffit et dans lequel il les ratifie par le pronom de la cinquième personne du pluriel « vous », c'est ce que Montesquieu confirme dans la page 347:

« *Solim est votre premier eunuque, non pas pour vous garder, mais pour vous punir* »

Il ne discrimine aucune d'entre elles en particulier et par conséquent, nous ne relevons aucune FNA pour ratifier Roxane, Zélis ou une autre, Usbek tient à garder une supériorité constante. Ce qui nous amène à affirmer que les épouses ne méritent vraisemblablement pas la même position qu'Usbek dans la dynamique relationnelle.

2.2.3 Négociation du rapport de dominance

Parfois, il est à remarquer qu'une disproportion entre le social et l'énonciatif est nette parce que la supériorité sociale ne s'accompagne pas toujours de la supériorité énonciative, ou mieux encore, les relations établies s'inversent créant un revirement incroyable de la situation, Kerbrat-Orecchioni atteste à ce propos : « *les événements conversationnels ne cessent de remodeler le contexte, les relations peuvent confirmer un état relationnel préexistant, ou le modifier, voire exceptionnellement l'inverser* » (2005 : 164)

Dans *Les Lettres Persanes*, les FNA contribuent amplement dans la négociation d'une relation interpersonnelle déjà établie. Cela s'avère en fin de correspondance à l'instant où les épouses se révoltent contre leur condition de vie d'épouses : soumises, ayant subi de la violence, anéanties à des objets de plaisir de leur époux, c'est le cas de Roxane, la favorite d'Usbek, qui s'insurge contre son mari, Montesquieu écrit en page 351 :

« *Ce qui me console, c'est que tout ceci ne durera pas longtemps, et que ces peines finiront avec ma vie : elle ne sera pas longue. Cruel Usbek ! Je ne te donnerai pas le temps de faire cesser tous ces outrages.* »

La situation est actualisée et la relation interlocutive en est modifiée et bouleversée. Malgré sa supériorité sociale, Usbek ne détient plus la position dominante, car ce privilège revient désormais à Roxane, qui affirme sa bravoure, son audace, adoptant une nouvelle stratégie énonciative radicalement différentes. C'est principalement par l'utilisation d'une identification non objectivante à valeur négative (Détrie, 2006) combinée à un lexique violent « cruel, crédule, outrage, tes caprices », que Roxane peut négocier de nouveaux rapports de place, ne cédant plus place à la déférence. Il convient aussi de noter que l'ampleur de ces transformations conversationnelles est provoquée par le contexte violent de l'envoi de la lettre, c'est ce facteur externe dont Kerbrat-Orecchioni fait allusion (2005), qui permet d'actualiser la relation interlocutive entre les époux et cela, malgré les lourdes conventions sociales persanes, à ce propos, Vion affirme: « *Quel que soit le poids des déterminations sociales « extérieures » à l'interaction, la relation interlocutive est actualisée, donc construite, par la co-activité des sujets* » (2000 : 112). C'est pourquoi, l'analyse révèle que le rapport de place entre les époux est complètement bouleversé durant cette interaction et le dominé devient alors dominant. Nous terminons par le dernier type de relation, à savoir les FNA dans la relation conflictuelle/compromise.

2.3 Les FNA dans la relation conflit/ consensus

Les Lettres persanes présentent une dynamique d'échanges qui mêlant à la fois consensus et conflits, ainsi, les différents épistoliers expriment tantôt leur accord, tantôt leur désaccord. La correspondance est conçue comme une coopération dans laquelle les épistoliers interagissent afin de parvenir à une entente, en résolvant leurs discordes. Le conflit entre les épistoliers est souvent lié à leur séparation, à leur distance, la raison pour laquelle leur communication d'après Kerbrat-Orecchioni : « *évolue normalement dans le sens d'un rapprochement progressif, et d'une réduction de la distance* » (1992 :63). Autrement dit, même leurs

échanges belliqueux ont généralement pour visée de gérer les différends et d'aboutir progressivement à un accord. Cela se traduit, tout comme dans les relations horizontales et verticales, aussi bien dans leurs comportements spécifiques, que leur choix énonciatifs et même les apostrophes nominales utilisées.

De facto, lors des échanges conflictuels, les épistoliers optent pour des apostrophes neutres et distantes qui marquent leur désaccord ou leur mécontentement. D'ailleurs, ces FNA sont renforcées par des actes illocutoires perceptibles sous la plume de Montesquieu en page 28:

« *Tu nous quittes, usbek, pour aller errer dans des climats barbares* »

L'épistolière est déçue d'être abandonnée par son époux, Leur relation interpersonnelle en est affectée. Par conséquent, la dimension affective peut être exprimée soit en l'absence totale de FNA, soit avec l'emploi de la FNA simple "Usbek", alors qu'elle a l'habitude de le ratifier par des FNA affectives. De plus, elle est renforcée par un acte de langage expressif de « reproche ». L'épouse, se sentant triste ou déçue, manifeste sa colère en méprisant son époux.

Les tensions et les désaccords permanents mènent à une relation conflictuelle, c'est pourquoi l'épistolier s'abstient d'apostropher son interlocuteur pour établir et négocier la distanciation dans leur relation. Cela se manifeste notamment à la fin des *Lettres Persanes* marquées par la révolte et de terreur. Les épouses se révoltent contre les châtiments corporels et envoient des lettres remplies de haine et d'indignation : « c'est le tyran qui m'outrage » (Montesquieu : 352). En outre, l'absence totale de FNA pour interpeller l'énonciataire est combinée à un vocabulaire méprisant, accusateur : « tyran » « barbare » « cruel », et actes illocutoires injonctifs. Cette mise au point provoque un revirement dans l'ordre hiérarchique au sérail.

Il est possible que consensus et conflit s'entremêlent en une seule lettre lorsque le locuteur veut, malgré le conflit, parvenir à faire évoluer leurs relations et aboutir à un accord, comme le fait remarquer Kerbrat -Orecchioni : « *certaines échanges en apparence agonaux peuvent avoir pour principale fonction d'exprimer, et de consolider, une relation de solidarité entre les belligérants* ». (1992 : 142).

L'échange conflictuel souligne l'importance que nous accordons à l'autre. Usbek oscille entre sévérité et affection envers ses épouses par le biais de ses lettres, utilisant des reproches et des menaces pour renforcer leurs liens et leur montrer leur importance dans son cœur. Malgré son éloignement, il maintient l'ordre au sérail en raison d'échanges menaçants, exprimant sa revanche au cas où la trahison s'installerait, Montesquieu livre à ses lecteurs en coup de vent les paroles de la page 64 : « *vous m'avez offensé, Zachi ; et je sens dans mon cœur des mouvements que vous devriez craindre* ». Cependant, malgré les doutes, il refuse de croire en l'infidélité de Zachi et exprime son amour partagé avec elle et sa nouvelle épouse. Il adoucit légèrement le ton en exprimant sa tendresse pour Zachi : « *Je devrais être, Zachi, un juge sévère ; je ne suis qu'un époux qui cherche à vous trouver innocente* ». (Montesquieu : 65) Usbek achève sa lettre en mettant en évidence la perspective de réconciliation la suite au conflit.

Au terme de l'analyse, nous avons montré que les formes nominales d'adresse utilisées dans *Les Lettres Persanes* révèlent trois dimensions de la relation interpersonnelle : l'horizontale

(familiarité ou distance), la verticale (hiérarchique) et enfin la conflictuelle versus consensuelle.

Comme l'a souligné Kerbrat –Orecchioni (1998 : 36), la lettre est à la fois un objet complet et incomplet, les conditions spatiales et temporelles particulières de la lettre entravent la transmission efficace du message et nécessitent le recours à des *relationèmes* pour combler cette lacune. Au-delà de leur activité d'adressage, selon Kerbrat -Orecchioni, (2010 :07) les FNA permettent à l'épistolier de négocier subtilement un rapport de place avec son interlocuteur.

Ainsi, grâce au choix stratégique précis de la FNA, l'épistolier instaure diverses relations nuancées avec son destinataire. Il est capable de manifester une quête de rapprochement ou de distance plus ou moins importante avec son destinataire. En définitive, les relations sociales hiérarchique peuvent être renforcées ou complètement bouleversées au cours de l'interaction en fonction des *relationèmes*. En outre, compte tenu de l'objectif rapprocheur des lettres, il est couramment observé que les échanges conflictuels convergent généralement vers un consensus.

BIBLIOGRAPHIE

MONTESQUIEU, (1964), *Lettres Persanes*. Paris, Garnier- Flammarion.

ADAM, J-M. (1998), « Les genres du discours épistolaire », dans Siess, J. (éd.) *La lettre entre réel et fiction*, Paris : SEDES, France, 37-55.

ATLANI -VOISIN, F. (1998), «L'instance de la lettre», dans Siess, J. (éd.) *La lettre entre réel et fiction*, Paris : SEDES, France, 97-109

BROWN, R.W. and GILMAN, A. (1960), « The Pronouns of Power and Solidarity », dans T.A. Sebeok (ED.), *Style in Language*, Cambridge, MA: MIT Press

CHARAUDEAU, P. (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette éducation, France.

DÉTRIE, C. (2006), *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris : CNRS Éditions, France.

GOFFMAN, E. (1974), *Les rites d'interaction*, Paris : Minuit, France.

HERMAN, J. (1998), « Le roman par lettres et les enjeux de l'incipit », dans Siess, J. (éd.) *La lettre entre réel et fiction*, Paris : SEDES, 135-159

JAUBERT, A « 14. Dialogisme et interaction épistolaire », dans Jacques Bres et al, *Dialogisme et polyphonie*, De Boeck Supérieur « Champs linguistiques » Belgique, 2005 , p. 215-230. DOI 10.3917/dbu.bres.2005.01.0215

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990), *Les interactions verbales*, Tome 1. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1992), *Les interactions verbales*, Tome 2. Paris : Armand Colin

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1995), « La construction linguistique de la relation interpersonnelle : quelques remarques sur cette dimension du dialogue », dans Cahiers de Linguistique française, Actes du VIème colloque de pragmatique de Genève

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1998), « L'interaction épistolaire », dans Siess, J. (éd.) La lettre entre réel et fiction, Paris : SEDES, France. 15-36.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005), Le Discours en interaction, Paris : Armand Colin, France.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2010), S'adresser à autrui. Les Formes nominales d'adresse, Chambéry : Éditions de l'Université de Savoie, France.

MAINGUENEAU, D. (2010), *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*. Paris, Armand Colin

VION, R. (2000), *La Communication verbale. Analyse des interactions*, Paris : Hachette.

SIESS, J. (1998), « *l'interaction dans la lettre d'amour* », dans Siess, J. La lettre entre réel et fiction, Paris : SEDES, 15-36.